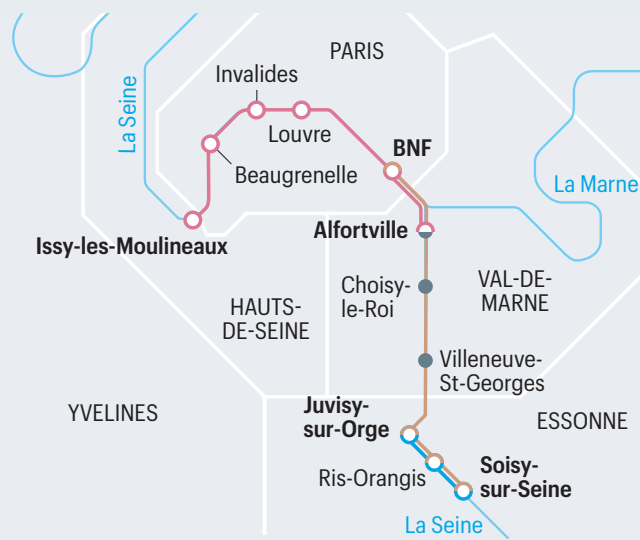


TRANSPORTS | Des bateaux 100 % électriques relieront, d'un côté, le Val-de-Marne et les Hauts-de-Seine en passant par Paris, et, de l'autre, l'Essonne à la Bibliothèque nationale de France.

En 2024, essayez les navettes fluviales

La carte des navettes fluviales 100 % électriques

- Soisy-sur-Seine - Juvisy-sur-Orge (juillet 2024) : 7 jours sur 7.
- Soisy-sur-Seine - BNF (juillet 2024) : seulement le samedi.
- Issy-les-Moulineaux - Alfortville (avril 2024) : 7 jours sur 7.
- Arrêts possibles mais toujours en cours de discussion.



Source : RiverCat. • Le Parisien-Infographie.

Nolwenn Cosson

DES BATEAUX de 10 à 15 m de long, 100 % électriques et autonomes. En 2024, profitant de l'organisation des Jeux olympiques à Paris, la Seine jouera un nouveau rôle dans le paysage du transport francilien, avec des navettes fluviales qui permettront de relier, d'un côté, le Val-de-Marne aux Hauts-de-Seine, et, de l'autre, l'Essonne à la Bibliothèque nationale de France. Une volonté portée par Voies navigables de France (VNF), gestionnaire de 80 % du réseau français, et l'Agence de l'innovation dans les transports (AIT), à l'initiative d'un appel à projet lancé en août dernier.

« Les JO sont une véritable opportunité pour accélérer les innovations qui étaient encore dans les cartons et répondre à plusieurs enjeux, se réjouit Claire Baritaud, coordinatrice de l'AIT. Les fleuves passent bien souvent dans les centres urbains des métropoles. Avec cette nouvelle offre de transport décarboné, on pourrait décongestionner les cœurs de ville. »

Le 13 décembre, trois lauréats ont ainsi été désignés, dont RiverCat France, société coopérative d'intérêt collectif créée il y a un an et qui proposera, dès avril 2024, une navette reliant en une heure Alfortville (Val-de-Marne) à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), en passant par Paris (voir infographie). Avec un départ toutes les vingt minutes, six bateaux hybride de 100 places conçus par le groupe néerlandais Damen feront les allers-retours 7 jours sur 7 de 6 heures à 22 heures.

Une ligne plus touristique le samedi entre Paris et l'Essonne

Fin juillet 2024, RiverCat mettra ensuite en service une deuxième ligne. Elle reliera les communes de Soisy-sur-Seine et Juvisy-sur-Orge, en Essonne, avec une escale à Ris-Orangis. Temps de parcours : à peine vingt-cinq minutes. Construits cette fois par la société norvégienne Hyke, pour un montant de 1,3 million d'euros l'unité, les quatre futurs bateaux de 15 m de long pourront accueillir à bord 50 passagers. 100 % électriques, ces navettes se rechargeront automatiquement à chaque fois qu'elles amarreront à Juvisy et Ris.

« La législation ne nous permet pas de dépasser les 20 km/h (et pas plus de 12 km/h à Paris), mais nous pourrions atteindre les 28 km/h par endroits. Si nous obtenons l'autorisation, nous pourrions réduire les temps de trajet, énonce Dany Carvalho, le président-directeur général de RiverCat. Nous voulons rendre la mobilité fluviale complémentaire de ce qui existe déjà. Aujourd'hui, la circulation [routière] est saturée. Et une fois arrivé à destination, il reste le problème du stationnement. »

Cette nouvelle offre de service en Essonne sera entièrement gratuite jusqu'au 9 septembre. Une réflexion sera ensuite menée pour déterminer les tarifs. « Cela dépendra du nombre de voyageurs. On estime que nous pourrions accueillir près de 250 000 personnes par an. Mais l'objectif est de maintenir cette ligne au moins jusqu'à fin 2024. »

Ces bateaux seront entièrement autonomes, mais un capitaine et des matelots seront présents pour raisons de sécurité. « Il y a de réelles difficultés à recruter dans les secteurs autour du transport, que ce soit les



conducteurs de RER, les chauffeurs de bus, mais aussi les capitaines de bateau, déplore Nicolas Guijarro, chef du pôle innovation chez VNF. Les centres de formation sont très peu remplis et la moyenne d'âge de ceux en poste est de 50 ans. D'où la volonté de développer cette innovation. »

Et l'ambition de RiverCat ne s'arrête pas là. Tous les samedis, un autre bateau de 100 places, hybride, fera un aller-retour pour relier Soisy, Juvisy et Ris à la Bibliothèque nationale de France (BNF), dans le XIII^e arrondissement de Paris. Des échanges sont en cours avec VNF et les élus de Villeneuve-Saint-Georges, Alfortville et Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) pour ajouter de nouvelles escales.

« Si la demande est là, nous pourrions ajouter un aller-retour, reprend Dany Carvalho. Cela pourra donner une nouvelle dimension touristique à cette partie du territoire. Pour le moment, le trajet durera deux heures, car nous n'avons pas la priorité sur les écluses. Mais, là encore, nous voulons engager des discussions. »

Un service réservé aux athlètes olympiques

RiverCat projette, enfin, la mise en service de navettes entre La Défense et Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) d'une part, et entre Maisons-Alfort (Val-de-Marne) et la Seine musicale, sur l'île Seguin (Hauts-de-Seine) d'autre part. « Ces projets ne sont

encore qu'à l'état d'étude », prévient néanmoins le président.

Les Franciliens ne seront d'ailleurs pas les seuls à profiter de ces avancées. Durant les JO, un service de transport fluvial sera dédié aux sportifs venus du monde entier et présents sur le village olympique. Roboat, fruit d'un programme de recherche entre l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) et un institut scientifique d'Amsterdam (AMS Institute), et en lien avec Toyota, pourra transporter 35 personnes à la fois. Le futur engin, de 10 m de long, à propulsion 100 % électrique et autonome pendant dix heures, est développé et construit par le constructeur naval néerlandais Holland Shipyards Group, et Sequana Développement, spécialiste nautique basé à Chatou (Yvelines).

« Le bras autour de L'Île-Saint-Denis actuellement utilisé pour le trafic fluvial sera neutralisé pendant toute la durée des Jeux pour permettre à ce bateau de transporter les athlètes en toute sécurité, détaille Nicolas Guijarro. Ce sera un site très fermé, il y a peu de chances que le public aperçoive ce bateau. » Mais pourra-t-il être pérennisé à l'issue des Jeux ? « Des discussions auront lieu pendant la mise en place de cette expérimentation pour voir si un héritage est possible, informe Claire Baritaud. Notre volonté est de profiter de ces JO pour mener des expérimentations d'innovation. »



Nous voulons rendre la mobilité fluviale complémentaire de ce qui existe déjà. Aujourd'hui, la circulation [routière] est saturée.

Dany Carvalho, président-directeur général de RiverCat



RIVERCAT FRANCE

CONFORT | Wi-fi, bar, espace bureau... à bord, c'est la grande classe

IL Y A CEUX qui voudront simplement admirer la vue. Et ceux qui voudront profiter du voyage pour travailler. À l'intérieur de la navette fluviale RiverCat – la société qui exploitera la ligne entre Alfortville et Issy-les-Moulineaux –, plusieurs espaces ont été pensés pour le confort des passagers.

Entièrement couvert par un réseau wi-fi, le bateau, construit par le groupe néerlandais Damen, aura une capacité de 100 personnes, dont 80 places assises, abritées et chauffées. Quarante places de vélos seront aménagées. Des tablettes pourront servir de support pour ceux qui, par exemple, auront simplement besoin de consulter leurs mails.

À l'avant du bateau, un espace bureau pourra accueillir six personnes. « Il sera ouvert à tous, sans réservation. Les premiers arrivés seront les premiers servis, indique Dany Carvalho, le président-directeur général de RiverCat. Certains trajets sont très courts. Par exemple, il faudra compter quinze minutes pour faire Alfortville - Bibliothèque nationale de France (XIII^e arrondissement). Dix minutes de plus seront néces-

saires pour aller au cœur de Paris. » Cet espace servira donc surtout aux passagers qui resteront plus longtemps (le temps de parcours pour relier les deux terminus est estimé à une heure). Ils pourront bénéficier d'un peu plus de place pour consulter un dossier tout en travaillant sur leur ordinateur, par exemple.

« Ils seront un peu à l'écart des autres, ce qui leur permettra de se concentrer sans être dérangés par les conversations des passagers, précise Dany Carvalho. Nous avons également pensé à un petit coin bibliothèque, avec deux places. Des livres et de la documentation portant sur la région seront mis à disposition. On pourra s'y détendre ou simplement récupérer de la lecture avant de retourner à sa place. »

Tout cela pourra s'accompagner de quelques produits à consommer. Un bar mettra en vente des boissons chaudes et froides. **N.C.**

L'espace bureau, qui comptera six places, sera situé à l'avant du bateau. Un bar sera également à la disposition des passagers.

Les futures navettes, longues de 15 m, pourront transporter une centaine de personnes (80 places assises).



RIVERCAT FRANCE

RÉACTIONS | « Pourquoi on n'utilisait pas la Seine ? »

Léa Farges et N.C.

FINI, LE MÉTRO BONDÉ, les Parisiens pourront désormais se rendre au travail... en bateau. C'est la promesse de RiverCat France : en 2024, des navettes fluviales permettront de relier quotidiennement Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) à Alfortville (Val-de-Marne) en passant par la capitale, mais aussi Soisy-sur-Seine (Essonne) à la Bibliothèque nationale de France François-Mitterrand (Paris XIII^e) le samedi.

« Une bonne idée » pour Véronique, 52 ans. Cette autoentrepreneuse qui a vécu à Bangkok avait pour habitude de naviguer sur les nombreux cours d'eau de la capitale thaïlandaise pour se déplacer : « Je me suis toujours demandé pourquoi on n'utilisait pas la Seine pour se déplacer. » Pourtant adepte de la marche, Véronique se dit prête à se laisser transporter en navette « les jours de pluie » pour se rendre au travail.

Pour Jérémie, 28 ans, pas question de passer plus d'une demi-heure dans les transports comme il le fait quotidiennement : « Je cherche à rentabiliser mon temps. » Dans les navettes, un espace de télétravail sera mis à disposition des voyageurs, mais le jeune homme préfère garder l'option du transport en bateau comme une occasion de « changer ses habitudes » le week-end : « Quand je suis dans les transports, je n'aime pas travailler mais plutôt écouter ma musique pour me préparer au travail. »

Dominique, 57 ans, compte bien être l'une des passagères de la navette qui la conduira de Juvisy-sur-Orge (Essonne), où elle réside, à Paris : « En plus de permettre à ceux qui en ont besoin de se rendre dans la capitale, cela donnera aussi l'occasion de découvrir la région d'une autre manière, sans polluer. Autour de la gare de Juvisy, il est très compliqué de se garer. Payer un parking, c'est un budget, surtout pour ceux qui travaillent à Paris. Ce système

pourrait être une réponse au manque de places de stationnement. »

Si le montant du trajet entre l'Essonne et Paris reste encore inconnu, il faudra compter entre 3 et 8 € pour un ticket sur la ligne reliant les Hauts-de-Seine au Val-de-Marne. Un supplément de 60 € sera proposé aux détenteurs d'un passe Navigo. « Le prix ne me choque pas, sachant qu'exploiter un bateau coûte très cher, entre payer l'équipage, le carburant et l'entretien », estime en connaisseur Mohammed, matelot sur une péniche touristique au pied de la tour Eiffel.

Les Batobus, qui existent depuis 1989, n'ont pas convaincu

Jérémie, qui voyage quotidiennement entre son appartement dans le XVI^e arrondissement et son lieu de travail dans le II^e, n'a pas les moyens de cumuler son abonnement au métro en plus d'un abonnement fluvial. « Est-on sûr que cet abonnement sera remboursé par l'employeur ? », s'interroge-t-il.

En Île-de-France, l'expérience des navettes fluviales n'est pas nouvelle. Les Franciliens ont déjà la possibilité d'emprunter les Batobus, qui naviguent chaque jour le long de la Seine depuis 1989. Mais même avec un abonnement de 40 € par an pour les détenteurs du passe Navigo, la flotte n'a pas réussi à convaincre les Parisiens. Elle est aujourd'hui principalement empruntée par les touristes.



Le prix [entre 3 et 8 € par trajet] ne me choque pas, sachant qu'exploiter un bateau coûte très cher

Mohammed, matelot sur une péniche touristique